

Un autre facteur contribuait encore à justifier le rapprochement serbo-magyar qu'il convient de ne pas oublier, car il ressort des enseignements de l'histoire. Celle de leur propre nation est pour les Magyars particulièrement instructive au moins en l'un de ses aspects. Ils ne pouvaient ignorer comment, durant de longs siècles, la Maison d'Autriche, fidèle à sa devise : « Diviser pour régner », — s'appliqua à entretenir les motifs de suspicion, les occasions de rivalité, d'oppression ou de représailles contre les Serbes immigrés, appelés par elle, et les Hongrois, premiers occupants de la contrée. Ils ont pu ainsi se rendre compte de la façon dont ont été payés le sang et la fidélité des Serbes, et, par un instinctif parallèle entre le passé et le présent, déduire les avantages qu'ils pouvaient trouver dans l'avenir à avoir pour amis les descendants des Croates de Jellacich et des Serbes de Choupliatz.

Depuis le jour où la haine du Turc les fit se ranger sous la bannière de Ferdinand d'Autriche contre Zapolya, voïvode de Transylvanie, devenu par élection au trône de Saint-Etienne héritier des princes d'Anjou — et, dans la suite, allié du roi de France François I<sup>er</sup> — depuis cette date néfaste, l'histoire des